

NOUVEAUX EMPRUNTS À SERVIUS DANS ISIDORE, ETYMOLOGIAE XII

Abstract: This article is a complement to that of Klaus Fetkenheuer, *Unerkannte Serviusbezüge in Isidors Etymologiae XII*, RhM 159, 2016, 222–224. It indicates nine new borrowings from Servius in Isidore, *Etymologiae XII* (some of them had already been spotted before, but they were missed by Jacques André, the most recent editor of *Etym. XII*).

Keywords: Isidore of Seville, Servius

Dans un article publié en 2016 dans le *Rheinisches Museum für Philologie*, Klaus Fetkenheuer indique sept nouveaux emprunts d’Isidore de Séville à Servius dans le livre XII des *Étymologies*.¹ En voici la liste:

- (a) Isidore, *Etym.* 12,1,25 < Servius, ad Georg. 1,400
- (b) Isidore, *Etym.* 12,3,2 < Servius, ad Georg. 3,278
- (c) Isidore, *Etym.* 12,4,45 < Servius, ad Aen. 7,354
- (d) Isidore, *Etym.* 12,6,8 < Servius, ad Georg. 1,207
- (e) Isidore, *Etym.* 12,7,39 < Servius auctus,² ad Aen. 4,453
- (f) Isidore, *Etym.* 12,7,40 < Servius, ad Aen. 12,863
- (g) Isidore, *Etym.* 12,8,4 < Servius, ad Georg. 4,342.

L’apport de K. Fetkenheuer est donc très important. S’il est permis, néanmoins, d’apporter une petite critique à son article, il me semble que le parallèle (d) n’est pas totalement convaincant: Servius, ad Georg. 1,207 n’ajoute rien à Servius, ad Aen. 5,822 (déjà repéré par Jacques André),³ et il est même plus éloigné du texte isidorien (le commentaire d’Aen. 5,822 comporte non seulement le grec τὸ κῆτος καὶ τὰ κήτη, mais aussi la référence à Virgile, *inmania cete*,

1) K. Fetkenheuer, *Unerkannte Serviusbezüge in Isidors Etymologiae XII*, RhM 159, 2016, 222–224.

2) K. Fetkenheuer ne distingue pas Servius et Servius Danielis.

3) Isidore de Séville, *Étymologies*. Livre XII. Des animaux. Texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris 1986 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), 187 n. 339.

d'où est issu *ob inmanitatem* chez Isidore). Il faut aussi préciser que l'emprunt (b) avait déjà été signalé par Georg Thilo, l'éditeur de Servius, dans son *apparatus testimoniorum*;⁴ K. Fetkenheuer n'en a pas moins eu le mérite de redécouvrir cette source, qui avait été oubliée par l'éditeur récent du livre XII des *Étymologies*, J. André.

Je voudrais à mon tour apporter un complément à la fois à J. André et à K. Fetkenheuer en indiquant d'autres emprunts du livre XII des *Étymologies* à Servius. Comme l'item (b) de K. Fetkenheuer, plusieurs de ces sources avaient déjà été repérées auparavant; mais à partir du moment où elles ont été omises par J. André, il m'a semblé utile de les signaler, en donnant à chaque fois le nom de leur découvreur.⁵

(1) Isidore, Etym. 12,1,25: *Ingurgitat enim se caeno, luto immergit, limo inlinit. Horatius* [Epist. 1,2,26]: «*Et amica luto sus*».

Servius, ad Aen. 8,83: '*Conspicitur sus*': *Horatius* «*et amica luto sus*».

Servius, ad Georg. 1,400: '*Inmundi*' *autem luto gaudentes: Horatius* «*et amica luto sus*».

Ce passage a déjà été commenté par K. Fetkenheuer;⁶ je me contenterai donc de lui apporter un très modeste complément. En premier lieu, il n'est pas inutile de rappeler que la source principale du passage est Lactance, *Diu. inst.* 4,17,21.⁷ En effet, bien que J. André indique cette référence,⁸ il semble la considérer comme un simple parallèle et non comme la source d'Isidore: il la cite au milieu de plusieurs autres et dans l'introduction au livre XII, il mentionne quatre emprunts à Lactance en omettant celui-ci.⁹ Pourtant, les pa-

4) Voir G. Thilo, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, Leipzig 1887, 297.

5) Cet article se rattache au projet de recherche, dirigé par M. A. Andrés Sanz et D. Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de la science et de l'innovation (projet PID2020-116175GB-I00), sur «la tradition encyclopédique latine de l'Antiquité tardive à la Renaissance carolingienne: lectures et écritures».

6) Fetkenheuer (comme n. 1) 224.

7) *Ne se foedis libidimbus immergerent sicut sus, qui se ingurgitat caeno, uel ne terrenis seruiant simulacris ac se luto inquinant.*

8) André (comme n. 3) 56 n. 40.

9) André (comme n. 3) 16.

rallèles entre Lactance et Isidore sont importants: *immergerent ... luto > luto immergit; se ingurgitat caeno > ingurgitat ... se caeno*. D'autre part, le vers d'Horace a dû être emprunté par l'intermédiaire de Servius, comme le suggère une légère variante: *et amica*, alors que les manuscrits anciens d'Horace ont *uel amica*. Cette variante est peu significative, il est vrai, mais de toute façon il ne semble pas qu'Isidore ait connu Horace,¹⁰ alors qu'il a beaucoup utilisé Servius. K. Fetkenheuer a suggéré un emprunt à Servius (ad Georg. 1,400); mon apport, très limité, est d'ajouter une autre source possible (ad Aen. 8,83).

(2) Isidore, Etym. 12,1,34: *Vri agrestes boues sunt in Germania, habentes cornua in tantum protensa ut regius mensis insigni capacitae ex eis gerulae fiant. Dicti uri ἀπὸ τῶν ὀρέων, id est a montibus.*

Servius, ad Georg. 2,374: *'Siluestres uri' boues agrestes, qui in Pirenaeo monte nascuntur, inter Gallias et Hispanias posito. Sunt autem, exceptis elephantis, maiores animalibus ceteris, dicti 'uri' ἀπὸ τῶν ὀρέων, id est a montibus.*

Le texte d'Isidore repose sur deux sources: Servius, ad Georg. 2,374 (passage cité ci-dessus), mais aussi Solin, Coll. 20,5.¹¹ Ces deux sources sont ignorées par J. André. La seconde, pourtant, avait été vue par Theodor Mommsen.¹² Quant à l'emprunt à Servius, il a été suggéré par Robert Maltby dans son dictionnaire des étymologies anciennes.¹³

(3) Isidore, Etym. 12,1,35: *Camelis causa nomen dedit (...) quia curuus est dorso.*

Cf. Servius, ad Georg. 3,55: *'Camuris' id est curuis, unde et camerae appellantur. Praecipit autem aures et magnas et hirsutas*

10) Voir T. Piscitelli, Isidoro, in: Orazio. Enciclopedia Oraziana, t. 3, Roma 1998, 39-40.

11) *Istis porro quos uros dicimus taurina cornua in tantum modum protendantur, ut dempta ob insignem capacitatem inter regias mensas potuum gerula fiant.*

12) Th. Mommsen, C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium, Berlin 2¹⁸⁹⁵, 96 (apparat des lieux parallèles).

13) R. Maltby, A Lexicon of Ancient Latin Etymologies, Liverpool 1991, 656 (s.v. *urus*). Ce dictionnaire n'a pas pour objet d'indiquer les sources, mais le simple fait de citer Servius et ensuite Isidore entre parenthèses suggère, de fait, une filiation entre les deux.

*esse debere. [Et aliter: camuri boues sunt, qui conuersa introrsus cornua habent; quibus contrarii patuli, qui cornua diuersa habent: laeui, quorum cornua terram spectant.]*¹⁴

J'ai déjà commenté ce passage dans un autre article.¹⁵ De plus, le rapprochement entre Servius, ad Georg. 3,55 et Isidore, Etym. 12,1,35 a déjà été fait par G. Thilo.¹⁶ Je me contenterai donc d'un rappel rapide: Servius est probablement la source (ou une des sources) d'Etym. 15,8,5;¹⁷ il est donc plausible qu'Isidore ait utilisé le même passage pour Etym. 12,1,35.

(4) Isidore, Etym. 12,2,20: *Linces dicit Plinius Secundus extra unum non admittere fetum.*

Cf. Servius, ad Aen. 4,551: *Plinius in Naturali Historia dicit lyncas post amissos coniuges aliis non iungi.*

Dans son commentaire au livre XII des *Étymologies*, J. André indique une seule source possible: Pline, Nat. hist. 8,43.¹⁸ Mais auparavant, G. Thilo avait proposé de rapprocher le texte isidorien d'un autre passage: Servius, ad Aen. 4,551.¹⁹ L'édition Harvard de Servius, quant à elle, réunissait les trois références: Pline, Nat. hist. 8,43, Servius, ad Aen. 4,551 et Isidore, Etym. 12,2,20.²⁰ Dans sa notice consacrée au mot *lynx*, le *Thesaurus linguae Latinae* se réfère à l'édition Harvard mais juge avec beaucoup de scepticisme (*nix recte*) le lien que celle-ci établit entre les trois textes.²¹

14) La phrase entre crochets est propre au Servius Danielis.

15) Voir J. Elfassi, Festus chez Isidore de Séville, *Eruditio Antiqua* 6, 2014, 153–214, spéc. 182 et 200.

16) Thilo (comme n. 4) 280 (apparat des lieux parallèles).

17) *Camerae sunt uolumina introrsum respicientia, appellatae a curuo; camur enim Graece curuum est.*

18) Pline l'Ancien, Nat. hist. 8,43: *semel autem edi partum (...) uolugum credidisse uideo.* Voir André (comme n. 3) 104 n. 151. On a parfois mis en doute la connaissance directe de Pline par Isidore, mais à tort me semble-t-il (voir mes remarques rapides dans J. Elfassi, Connaître la bibliothèque pour connaître les sources: Isidore de Séville, *AntTard* 23, 2015, 59–66, spéc. 64–65).

19) G. Thilo, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, t. I: *Aeneidos librorum I–V commentarii*, Leipzig 1881, 562 (apparat des lieux parallèles).

20) Voir A. F. Stocker / A. H. Travis, *Servianorum in Vergilii Carmina commentariorum editionis Harvardianae volumen III quod in Aeneidos libros III–V explanationes continet*, Oxford 1965, 427 (apparat des lieux parallèles).

21) *ThLL VII.2 (1956–1979) 1948, l. 24–28.*

De fait, il faut reconnaître que les références à Pline comme à Servius sont problématiques. Nat. hist. 8,43, comme l'a noté J. André,²² ne parle pas des lynx, mais des lionnes. Le texte de Servius, lui, parle bien des lynx, mais il pose plusieurs problèmes. En effet, bien qu'il mentionne Pline nommément, son affirmation n'en est pas issue: il faut donc supposer qu'il remonte à une autre source, qui se réclamait abusivement de l'illustre naturaliste et qui fut peut-être victime de la confusion ancienne entre le lynx et le loup, la louve étant connue pour sa monogamie.²³ Faudrait-il imaginer, dès lors, qu'Isidore ait pu avoir accès à cette même source, aujourd'hui disparue? Une telle hypothèse n'est pas impossible, mais étant donné la présence massive de Servius chez Isidore, il est plus simple de supposer que celui-ci a bien utilisé Servius, ad Aen. 4,551. Toutefois ce rapprochement, si on l'accepte, implique qu'Isidore ait confondu monogamie et parturition unique: comment expliquer une telle erreur? On en revient finalement à l'hypothèse suggérée par l'édition Harvard: Isidore aurait utilisé à la fois Pline, Nat. hist. 8,43 et Servius, ad Aen. 4,551 et il aurait confondu les deux.

En outre, il existe un troisième texte qui peut avoir inspiré Isidore:²⁴ Solin, Coll. 27,17, qui évoque la fertilité décroissante des lionnes: *leaenae fetu primo catulos quinque edunt... et postremo cum ad unum materna fecunditas recidit, sterilesunt in aeternum*. Ce passage est franchement éloigné des *Étymologies*: Solin parle des lionnes et il n'écrit pas qu'elles mettent bas une seule fois dans leur vie. Mais la confusion avec les lynx était d'autant plus facile que ceux-ci sont mentionnés juste dans le paragraphe précédent (Coll. 27,16), et la phrase du § 17, lue trop rapidement (et peut-être rapprochée, par un vague souvenir de lecture, de Pline, Nat. hist. 8,43), a pu se résumer à la formule *ad unum materna fecunditas recidit*.

Finalement il faut souligner – et je crois être le premier à le faire – que l'expression *admittere fetum* est vraiment d'origine plinienne (Nat. hist. 22,36). La référence à Pline chez Isidore n'est donc peut-être pas seulement issue de Nat. hist. 8,43 ou de Servius.

22) Voir André (comme n. 3) 104 n. 151.

23) Voir J.-Y. Guillaumin, Servius. Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre IV, Paris 2019 (Collection des Universités de France), 403.

24) Ce rapprochement m'a été suggéré par le recenseur ou la recenseuse (anonyme) de cet article pour le *Rheinisches Museum*: je l'en remercie.

Au terme de cette longue discussion, il est difficile de tirer des conclusions définitives. La notice isidorienne pourrait être issue des quatre sources citées (Pline, Nat. hist. 8,43 et 22,36, Servius, ad Aen. 4,551, et Solin, Coll. 27,16–17), lues trop vite, mal assimilées et confondues à tort. Toutefois, le texte des *Étymologies* en est trop éloigné pour qu'on puisse aller au-delà de l'hypothèse.

(5) Isidore, Etym. 12,6,9: *Bocas dicunt esse boues marinos, quasi boacas.*

Servius, ad Georg. 4,394: *Phocae sunt boues marini.*

Le rapprochement entre Isidore, Etym. 12,6,9 et Servius, ad Georg. 4,394, déjà suggéré par G. Thilo,²⁵ est très séduisant. Certes Servius ne parle pas des bogues mais des phoques, mais il est plausible qu'Isidore ait confondu les deux (la majorité des manuscrits anciens des *Étymologies* présentent la leçon *focas* et non *bocas*), d'autant plus que le b et le f ne sont pas très éloignés (la confusion b/v est banale et on connaît aussi des exemples de confusion v/f).²⁶

(6) Isidore, Etym. 12,7,9: *Auium nomina multa a sono uocis constat esse composita: ut grus, coruus, cygnus, pauo, miluus, ulula, cuculus, graculus et cetera.*

Servius, ad Aen. 7,16: *Ruditus autem proprie est clamor asinorum, sicut grunnitus porcorum, ranarum coax: quae nomina a sono uocis constat esse composita.*

Le texte isidorien est d'inspiration varronienne (même si c'est probablement de manière indirecte).²⁷ En effet, le début d'Etym. 12,7 consacré aux oiseaux (plus précisément les § 3–9) comporte plusieurs réminiscences de Varron, Ling. 5,75: *alites ab alis > alites quod alis alta intendant* (Etym. 12,7,3), *uolucres a uolatu > uolucres a uolando* (Etym. 12,7,4), et tout le développement ci-dessus sur les

25) Thilo (comme n. 4) 351 (apparat des lieux parallèles).

26) Voir Elfassi (comme n. 15) 172–173.

27) Voir J. Fontaine, *Isidorus Varro christianus?*, in: *Biuium. Homenaje a Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid 1983, 89–106, qui affirme qu'Isidore ne connaissait pas Varron de manière directe. Maria Vittoria Martino, qui a préparé à l'université de Lorraine une thèse de doctorat (codirigée par A. Garcea et moi-même) sur l'influence de Varron chez Isidore, est parvenue à la même conclusion.

noms d'oiseaux qui viennent de leur cri.²⁸ Il faut cependant noter que dans les trois cas l'emprunt à Varron n'est pas incontestable: l'étymologie isidorienne d'*ales* (< *al[is al]ta*) est un peu différente de celle de Varron (*ales* < *alis*).²⁹ L'étymologie varronienne de *uolucris* peut être parvenue à Isidore par l'intermédiaire de Cassiodore.³⁰ Enfin, la liste des oiseaux est un peu différente chez les deux auteurs: Isidore ne retient que quatre des dix noms d'oiseaux indiqués par Varron, pas dans le même ordre (*coruus*, *pauo*, *ulula* et *cuculus*), et il en ajoute quatre autres (*grus*, *cygnus*, *miluus* et *graculus*).

Quoi qu'il en soit, Isidore exploite aussi Servius. Je crois être le premier à proposer ce parallèle, probablement parce qu'il n'est pas évident. En effet, les exemples proposés par Servius et Isidore sont différents, en outre l'expression *a sono uocis* se trouve chez d'autres auteurs, comme Agroecius ou Festus.³¹ Néanmoins il est probable qu'ici Servius est bien la source des *Étymologies*, car les deux phrases communes sont presque rigoureusement identiques: *nomina a sono uocis constat esse composita* > *nomina ... a sono uocis constat esse composita*.

(7) Isidore, Etym. 12,7,47: *Iste est picus Martius; nam alia est pica.*

Servius, ad Aen. 7,47: *Picum Martium conuertit: nam altera est pica.*

Ce rapprochement a déjà été vu par Giuseppe Ramires.³²

(8) Isidore, Etym. 12,8,7: *Blatta lucifuga est; per noctem enim tantum ambulat.*

Servius, ad Georg. 4,243: *'Lucifugis blattis' per noctem uagan-tibus.*

28) *De his pleraeque ab suis uocibus ut haec: upupa, cuculus, coruus, irundo, ulula, bubo; item haec: pauo, anser, gallina, columba.*

29) Remarque d'André (comme n. 3) 226 n. 442.

30) Cassiodore, Exp. psalm. 8,9: *Volucres enim a uolatu crebro dictae sunt.*

31) Agroecius, Orth. 19 (Pugliarello): *Inuleus, ut acutum s(ona)t, quia nomen a sono uocis accipit.* Paul-Festus 33,8 L: *Coturnix appellatur a sono uocis.*

32) G. Ramires, Servio. Commento al libro VII dell'Eneide di Virgilio, Bologna 2003, 31 (apparat des lieux parallèles).

Rapprochement déjà indiqué par G. Thilo.³³ Il est d'autant plus surprenant que J. André ne l'ait pas vu qu'il signale que *blatta lucifuga* est une formule empruntée à Virgile, Georg. 4,243.³⁴

Pour conclure, voici la liste de mes compléments, en prenant comme point de départ Servius et non plus Isidore:

Serv. ad Aen. 4,551: cf. Etym. 12,2,20
 Serv. ad Aen. 7,16 > Etym. 12,7,9
 Serv. ad Aen. 7,47 > Etym. 12,7,47
 Serv. ad Aen. 8,83 > Etym. 12,1,25
 Serv. ad Georg. 2,374 > Etym. 12,1,34
 Serv. ad Georg. 3,55 > Etym. 12,1,35
 Serv. ad Georg. 4,394 > Etym. 12,6,9
 Serv. ad Georg. 4,243 > Etym. 12,8,7.

Bien que cet article soit consacré principalement à Servius, j'en ai profité pour signaler d'autres sources qui ont échappé à J. André; je les récapitule ici:

Pline, Nat. hist. 22,36: cf. Etym. 12,2,20
 Solin, Coll. 20,5 > Etym. 12,1,34
 Solin, Coll. 27,17: cf. Etym. 12,2,20
 Varron, Ling. 5,75: cf. Etym. 12,7,9.

Metz

Jacques Elfassi

Note additionnelle:

Alors que j'avais déjà envoyé cet article au *Rheinisches Museum*, j'ai découvert un autre emprunt du livre XII des *Étymologies* à Servius:

Isidore, Etym. 12,7,38–39: [38] *Cum enim [ulula] clamat, aut fletum imitatur aut gemitum. Vnde et apud augures si lamentetur tristitiam, tacens ostendere fertur prosperitatem.* [39] *Bubo ... avis feralis.*

Servius, ad Aen. 4,462: *'Ferali carmine' bene hoc addidit: non enim omni modo malum est bubonis omen, sed cum canit; cantus autem eius aut fletum imitatur, aut gemitum; tacens ostendit felicitatem.*

Cette découverte incite aussi à corriger Fetkenheuer (p.223), qui rapproche Etym. 12,7,39 (*bubo ... avis feralis*) de Servius auct., ad Aen. 4,453; en réalité, la source est plutôt Servius, ad Aen. 4,462.

33) Thilo (comme n. 4) 340 (apparat des lieux parallèles).

34) André (comme n. 3) 292 n. 604.

En outre, elle conforte le rapprochement, proposé avec prudence par J. André (p. 254 n. 507), entre Etym. 12,7,39 *solitudinem significari* et Servius Danielis, ad Aen. 4,462 *solitudinem significat*. Les parallèles sont même plus nombreux:

Isid. Etym. 12,7,39: *Denique apud augures malum portendere fertur; nam cum in urbe uisa fuerit, solitudinem significare dicunt.*

Servius Danielis, ad Aen. 4,462: *Vbi enim sederit et cecinerit solitudinem significat. Secundum auguralem disciplinam uolunt greges auium minus significare (...) incendium aedibus portendere.*

Enfin, c'est probablement Servius qui a suggéré à Isidore de citer Ovide, Met. 5,549–550, mais il faut préciser que Servius ne cite que deux mots (*infandus bubo*) et avec une variante originale (*infandus*) qui n'est pas reprise par Isidore (*ignauus bubo*); celui-ci a donc eu accès à ces deux vers d'Ovide indépendamment du commentaire servien.